

Benjamin CHALAT

Une crise d'Humanité

Pamphlet, 18 mars 2004.

DEA d'ESTHETIQUE ET PRATIQUE DES ARTS
Université CHARLES-DE-GAULLE LILLE III
UFR Arts et Culture – Département d'Etudes Musicales

A Joëlle Caullier

Femmes et hommes, qu'ils soient étudiants, artisans, ouvriers, employés, chefs d'entreprise, médecins, artistes, enseignants, chercheurs... s'accorderaient à penser que le sens de la vie est celui d'une marche vers le bonheur – marche dont il nous paraît si essentiel de transmettre l'itinéraire à nos enfants... comme ils le feront eux-mêmes, à l'avenir, avec les leurs. En cette aube du XXI^e siècle, nous héritons d'un monde où l'homme touche les astres du doigt, déploie l'éventail de l'histoire à son gré, un monde dont les frontières reculent à mesure que l'homme gagne en désir de comprendre par l'étude les raisons de son ignorance. Le progrès permis par l'ingéniosité des sciences nous a fait don d'une nouvelle main, technologique, celle des machines dont les performances et l'efficacité croissante n'ont d'égal que l'évolution de leur miniaturisation. La médecine apprend à identifier puis à traiter immédiatement les maladies dont nous souffrons... mais, nous le savons tous, elle ne peut guérir tous les maux de l'humanité.

Au cœur d'une société aux plaisirs immédiats, dès lors que l'argent péniblement acquis par notre travail, dépensé pour assouvir notre besoin de consommer, de s'entourer d'objets de mode dans et par lesquels nous nous reconnaissons, il ne reste en l'être humain qu'un grand vide, absurde et troublant. Nous ne sommes pas dupes et connaissons pertinemment le manège perpétuel de nos vies enivrées d'illusions où toute déviation est proscrite. Mais que manque-t-il donc, à nous autres, individus, qui dilapidons notre temps et le fruit de nos labeurs en divertissements tant valorisés par les chaînes médiatiques et les institutions commerciales ?

Pourquoi leur promesse d'un bonheur à l'étalage nous laisse-t-elle insatisfaits ? Quelle est cette absence qui une fois le plaisir consommé, périmé, nous renvoie aussitôt à nous-mêmes, à une mécompréhension, un doute existentiel. Car il persiste inévitablement dans notre intimité spirituelle la plus aiguë, un manque de sens et une amère insatisfaction. Dérivons-nous à la ceinture du phare éblouissant de la solution de facilité, à la triviale immédiateté ? Sans nul doute persiste un manque d'exigence vis-à-vis de nous-mêmes. Bien souvent après avoir cédé au chantage commercial, après avoir loué les vendeurs de rêves à la chaîne, malgré les instants de bien-être que nous a procuré l'apaisement de nos propres désirs et le partage de leur jouissance avec nos plus proches parents, demeure éternellement le sentiment d'un idéal inassouvi, jamais atteint, d'une vie inaccomplie qui nous hante tour à tour, mais avec laquelle nous nous résignons à vivre. Il n'est pas rare d'expirer dans un remord d'égoïste, car il s'est perpétué en notre âme la certitude de l'homme irréalisé.

Comment donc l'être humain peut-il se réaliser ? Indubitablement en se réappropriant les rênes de son destin, en proférant lui-même les modalités de son existence et non en se confinant aux modèles de vie proposés à la carte. C'est le présent qui est à réinvestir et à corriger. C'est notre liberté d'être, d'agir et de penser qui est à préserver. Ici même se pose la question de l'art. Mais qu'est-ce que l'art ? Un divertissement ? Un plaisir emprunté ? Un loisir calfeutrant le temps libre entre les heures de travail ? Au lieu de l'art réside un inexprimable dont nous avons tous fait l'expérience au cours de notre vie – ne serait-ce qu'une seule fois – ; parfois éprouvant l'agréable, d'autre fois le déplaisant, plus rarement le bouleversant. Mais ce qui nous paralyse devant cette ineffabilité n'est que notre crainte de la potentialité d'un ailleurs, mais d'un ailleurs qui depuis toujours nous habite. Car l'art nous change, nous transforme... que nous soyons auditeur, observateur, peintre, musicien, compositeur ou passant. L'art n'a rien d'artificiel, de superficiel. Sa pratique n'est ni gratuite ni inutile. Elle nous rappelle qui nous sommes et ce pourquoi nous agissons. L'art, s'il se dévoue à la vie, est le moindre des vices. Pareillement à toute activité où le sensible en effervescence se marie à l'intelligible, l'activité poétique nous permet une présence en nous-mêmes, une re-connaissance de soi – littéralement re-naître avec soi. La liberté d'expression, d'écouter et d'être entendu ne s'est jamais donnée d'elle-même. Elle est à conquérir avec volonté, ferveur, initiatives et travail. C'est à nous, ici-même et en ce temps, d'imaginer et d'édifier les libertés de notre descendance. L'art est l'homme d'aujourd'hui s'adressant à ceux de demain.

A l'ère de l'empire de l'éphémère, de l'instantanéité, de la communication immodérée, malgré les outils technologiques envahissant de plus en plus notre quotidien – réseaux informatiques, téléphones portables, etc. – l'être humain ne s'est jamais senti aussi seul – esseulé parmi les autres et esseulé en lui-même. Nous savons en quelle mesure la musique réunit, invoque les communions humaines les plus inimaginables, les mariages et métissages culturels par-delà les catégories sociales et les singularités ethniques. Que cela soit sur la scène – formations de musiciens, gens de théâtres, danseurs – ou dans la rue, lieu même de la quotidienneté – troupes de cirque, saltimbanques, troubadours –, par nature, l'art est altruisme. Il est une voie qui est « être », à la fois chemin et cheminement, à la fois pratique active et méditative. Il réclame un investissement, une disposition, une disponibilité autant physique qu'intellectuelle. Par son étude, en approches philosophiques épousées d'expériences sensibles, nous apprenons la vigilance et la sagacité de l'esprit ; par son apprentissage, le goût de la transmission. Et à travers les vertus qu'il éveille en l'homme – tolérance et respect d'autrui – nous apprenons à « vivre ensemble » et assumons notre propre liberté d'homme. Sans bien connaître les autres, nous ne pouvons nous connaître nous-mêmes.

Les recherches universitaires d'*Esthétique et de Pratique des Arts* sont indispensables pour prendre conscience des enjeux de l'humanisme de l'art. Car s'il se soumet aux exigences de la rentabilité et des codes économiques, son savoir-faire deviendra faire fade, et sur la nuque des

artistes sera tatouable une date de péremption. Comprenez que les chercheurs en art, au même titre que les chercheurs en sciences humaines, sont indispensables, car veillent à ce que l'être humain ne se transfigure pas lui-même en objet de consommation, en une simple marchandise que l'on entreposerait et démobiliserait selon les occurrences des flux monétaires. Les chercheurs veillent à ce que l'activité par laquelle l'homme se redécouvre et se construit ne devienne pas un outil de manipulation des puissances médiatiques et commerciales qui formatent la sensibilité humaine selon les vœux de leur rentabilité et les disponibilités de leurs stocks.

Pour cela le gouvernement français doit reconnaître l'utilité publique, éthique et morale de notre activité. La recherche n'est pas seulement un regard à travers un microscope. Comme le disait le poète Paul ELUARD : « Les artistes font des yeux neufs, les critiques d'art, des lunettes. ». N'oublions jamais que le spectacle doit autant aux lumières de l'avant-scène qu'aux ombres en coulisses.

A nous, chercheurs en arts, il est de notre devoir de percer la sphère esthétique afin de la rendre in-hermétique et accessible à tous. A nous, femmes et hommes, il est essentiel de rendre sa lyre à l'Orphée qui sommeille en chacun de nous. Ce sont les choses en apparence insignifiantes qui sont les plus indispensables. Ainsi, la musicologie, et plus généralement l'étude et la pratique des arts, redeviendront une humanité.